

Le sens de l'hospitalité

Directeur général de France terre d'asile depuis treize ans, Pierre Henry a donné une ampleur nationale et internationale à cette association.

Pierre Henry a la pâte de l'homme politique: déterminé et pragmatique, brillant orateur, un brin séducteur. Derrière son air décontracté et sa simplicité, se cache un communicant averti. Il sait être grave et désinvolte, convaincre sans en donner l'impression. Il parle peu, mais insiste sur les mots, qu'il accompagne parfois d'un sourire malicieux. L'on devine les talents du négociateur qui a contribué au dénouement de l'affaire des «squatteurs de Cachan», en août 2006. «Ce qui doit guider une telle action, c'est la dignité humaine. Et le sens du compromis.» Il conjugue humanisme profond et caractère exigeant. «Je suis forcément directif, autoritaire. Mais on s'arrondit avec l'âge.»

Cette pâte politique, Pierre Henry l'a sans doute pétrie durant les années 80, la décennie de son engagement à gauche. Diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales sur le développement et les relations avec les pays d'Afrique, Caraïbes et Pacifique, il travaille sur ces questions au Parlement européen à partir de 1981, attaché auprès du groupe socialiste. Il se rapproche notamment de Gérard Fuchs, élu PS, qu'il va suivre à la présidence de l'Office des migrations internationales (OMI), en tant que directeur de cabinet. Il le

quitte au bout d'un an pour le même poste, auprès du maire de Villiers-le-Bel (Val-d'Oise). Un an plus tard, il bougera de nouveau. Ce sont des années où les changements se succèdent, comme si Pierre Henry ne trouvait pas sa place ou cherchait un mentor. «En

politique, c'est difficile de réussir si vous n'avez pas de parrain.» Il s'investit corps et âme dans sa passion, participe aux réflexions sur la modernisation de la vie politique française au sein du groupe Perspectives 2000.

En parallèle, de 1983 à 1989, il est conseiller municipal de Provins (Seine-et-Marne), un fief de la droite, sous le «règne» d'Alain Peyrefitte. «C'était un sacerdoce», dit-il lacoquiquement. Il garde en souvenir la violence des rapports en politique. A la fin de la décennie, il rompt avec ce milieu et en découvre un autre, non moins dur, celui de l'économie. Il

L'asile, ce n'est pas qu'une question juridique. Il faut accompagner les personnes accueillies dans leur parcours d'intégration.



BIO-EXPRESS

1981: attaché auprès du groupe socialiste au Parlement européen.

1983-1989: conseiller municipal (PS) de Provins.

1985: directeur de cabinet du président de l'OMI.

1986: directeur de cabinet du maire de Villiers-le-Bel.

1987: directeur de l'Institut méditerranéen de la communication.

1989-1997: directeur de la communication de la chambre de commerce d'Amiens.

Depuis 1997: directeur général de France terre d'asile.

sera pendant huit ans le directeur de la communication de la chambre de commerce d'Amiens (Somme).

En 1997, Pierre Henry répond à une petite annonce, pour le poste de directeur général de France terre d'asile. «Je voulais remettre les pieds dans mes traces.» A l'époque, l'association salariait 40 personnes (500 aujourd'hui) et assurait la mission de coordination du dispositif des centres d'accueil pour demandeurs d'asile, pour le compte du ministère des Affaires sociales. Créée en 1970, elle a peu à peu élaboré le dispositif d'accueil et réussi, en 1973, à le faire inscrire dans la loi.

Cependant, en 2003, cette mission lui est retirée. Par ailleurs, le secteur social va vers une inévitable marchandisation. «Il fallait anticiper ces évolutions. A partir de 2001, nous avons créé des structures sur l'ensemble du territoire. L'asile, ce n'est pas qu'une question juridique. Ces gens accueillis, il faut les accompagner dans leur parcours d'intégration, en facilitant leur accès au logement, à l'emploi et à l'apprentissage du français», explique Pierre Henry. L'association a étoffé ses activités. Elle a ouvert un centre de formation destiné aux professionnels amenés à travailler avec des étrangers. Elle a surtout développé un important volet de communication. «Nous sommes au contact quotidien avec les étrangers. Nous avons le devoir de partager notre analyse du terrain, de faire un travail pédagogique, d'éclairer l'opinion publique sur un sujet très instrumentalisé.» A son échelle, Pierre Henry contribue à ce travail: d'une plume alerte et limpide, il écrit des livres. L'écriture, sa deuxième passion.

Rouja Lazarova